

II. - UN CHALET DANS LES ALPES ET UN AVION

DES centaines et des centaines de prisonniers de guerre soviétiques étaient interrogés chaque jour au fort prussien de Boyen (1) par les hommes du Gruppe II de Gehlen.

— Mêlez la violence et la douceur ! avait ordonné à ses officiers le chef du Fremde Heere Ost.

Il eût été plus juste de dire : la séduction et la torture. Une certaine séduction était en effet le grand souci de Reinhard Gehlen.

— Les instructions du führer pour la conquête par la force de la terre russe et son exploitation totale en tant que colonie allemande ne peuvent que nous mener à notre perte, disait-il volontiers à de jeunes officiers. Nous ne pouvons vaincre le système soviétique que si nous parvenons à ce que la masse de la population soviétique devienne notre alliée... »

**pour
Washington...**



Certes, cette réflexion de Gehlen pourrait appeler bien des remarques. La rapporter après la défaite hitlérienne (2) avait évidemment pour but d'alimenter la véritable campagne suscitée par Gehlen lui-même et tendant à le présenter comme un « opposant » à Hitler, un allié silencieux mais n'en pensant pas moins des hommes du « 20 juillet » — ce qu'il ne fut pas. Une telle réflexion stupéfiante en outre par son irréalisme... Mais ce que nous voulons en retenir ici c'est une préoccupation qui, chez le maître-espion Gehlen, l'emporte même souvent sur l'espionnage : la subversion.

Dès 1942, le chef du Fremde Heere Ost veut que les membres de son service aient pour souci constant de recruter... Recruter des Soviétiques, c'est facile à ordonner mais plus difficile à faire. Aussi bien Gehlen ne sera-t-il pas regardant sur la qualité de ses recrues : les « adversaires politiques du régime soviétique » seront surtout des condamnés de droit commun libérés par l'avance allemande, des aventuriers russes blancs ramassés un peu partout en Europe, et quelques déserteurs.

Cette sorte de recrutement ni la corruption ne se révélant assez rentables, Gehlen usera aussi de la « guerre psychologique » avant la lettre. Il cherchera notamment à révéler le nationalisme, le chauvinisme dans les territoires occupés par les nazis. Il tentera de dresser les Géorgiens, les Baltes et les Ukrainiens contre les Russes : quels seront les résultats de ces tentatives, sur lesquelles nous insistons surtout ici parce qu'elles furent reprises par Gehlen plus tard lorsqu'il mena la « guerre froide » en Allemagne pour le compte des Américains ?

Elles contribuèrent pour une part importante à la mise sur pied de l'« armée Vlassov » et à l'utilisation des « collabos » de l'O.U.N. (organisation des nationalistes ukrainiens). Toutefois, si le Fremde Heere Ost parvint à faire endosser l'uniforme allemand à quelques milliers de traîtres, les millions de tracts qu'il fit imprimer et lancer en U.R.S.S. n'eurent pas le résultat escompté : la torture et l'assassinat restèrent plus rentables.

Le « réalisme froid »...

Le prompt développement du service d'espionnage qu'on lui avait confié valut, bien sûr, à Reinhard Gehlen un avancement encore plus rapide que celui qu'il avait eu jusqu'ici. La manière dont il connut cet avancement confirme d'ailleurs ce que nous avons dit plus haut sur la tentative d'intoxication que constitue la campagne tendant à faire passer le chef du Fremde Heere Ost pour un allié des officiers qui, le 20 juillet 1944, tentèrent d'abattre Hitler et furent, après leur échec, sauvagement exécutés. Canaris subit le contre-coup du 20 juillet, pas Gehlen. Au contraire. C'est à l'époque où les cadres de la Wehrmacht venaient d'être épurés et où chaque promotion était soumise à l'approbation d'une commission politique dépendant en fait des SS, que le maître du réseau d'espionnage à l'Est fut successivement promu général-major (général de brigade) puis général-lieutenant (général de division). Ces nominations datent respectivement du 1er décembre 1944 et du début de l'année 1945 (3).

La commission dont nous venons de parler avait émis l'avis que Reinhard Gehlen était « sans reproche et absolument digne de confiance ». Le 9 janvier 1945, il était personnellement reçu par Hitler.

On comprend que, dans ces conditions, la refonte des services spéciaux nazis entreprise à la veille de la défaite et qui vit Schellenberg doubler son Amt VI d'un Amt « Mil » et y prendre en main les restes de l'Abwehr dissoute n'ait pas affecté Gehlen (4).

Une enquête d'Alain GUERIN

avec la collaboration de Jean HANSI

Au contraire, comme le remarque Lucjan Wolanowski (5), le R.S.H.A. avait pris l'habitude de transmettre au Fremde Heere Ost les informations sur les pays de l'Est européen pour analyse et synthèse. Et, fin mars 1955, c'est le Journal suisse de tendance social-démocrate, « Freie Inner-Schweiz », paraissant à Lucerne, qui écrivait :

« Le Reichsführer SS Himmler et le chef du service « Fremde Heere Ost », le général-lieutenant Gehlen, avaient lors de la guerre le contrôle suprême sur tous les alliés est-européens de l'Allemagne. »

Toutefois, en 1944, Reinhard Gehlen doute beaucoup de la victoire allemande et, comme le note Jürgen Thorwald (6) : « Au plus tard à la mi-1944, Gehlen a commencé à rassembler les rapports, documents, études et archives sur l'U.R.S.S. dans divers endroits du réduit des Alpes Bavaïses. C'est ainsi — et je l'ai appris de très nombreuses sources — qu'il était impossible que les archives du « Fremde Heere Ost » n'aient été détruites. »

En prenant ainsi ses précautions, c'est évidemment son passage du côté américain que prépare Gehlen. Cependant le général-lieutenant qui fait toujours l'éloge du « réalisme froid », opposé aux « dangereux rêves de puissance », tient à agir avec prudence. Il ne faut pas compromettre son avenir au cas où un miracle viendrait donner la victoire à Hitler. Aussi bien va-t-il, parallèlement à son « opération américaine », préparer son « opération Werwolf ».

Le « plan Loupgarou » pour les « desperados ».

On se souvient que, sous ce nom de Werwolf (Loupgarou), quelques desperados nazis, agissant par petits groupes, menèrent, en Allemagne, des actions terroristes au lendemain de la défaite hitlérienne du 8 mai 1945. Tandis que tiraillaient, ici et là, ces fanatiques, Gehlen, nous allons le voir, était reçu à bras ouverts par les Américains ; mais c'était lui qui avait conçu le plan d'action des Werwolf, plan approuvé par Himmler et mis en application par le SS Obergruppenführer (général de corps d'armée SS) Hans Prützmann.

Pour prévoir cette organisation clandestine du Werwolf, Gehlen s'était inspiré des structures du mouvement polonais de Bor-Komorowski. L'officier de l'Intelligence Service anglaise H. R. Trevor Roper, qui interrogea Walter Schellenberg au lendemain de sa capture par les alliés, a rapporté (7) : « Schellenberg nous a raconté qu'en ces jours proches de la défaite, un certain major-général von Gehlen, qui avait longtemps travaillé à l'étude du mouvement clandestin polonais, avait dressé un plan précis de résistance allemande sur les mêmes bases. »

Il n'est pas interdit de penser que c'est à son plan Werwolf que Gehlen dut sa promotion au rang de général-lieutenant. Pourtant, les choses évoluant comme elles évoluaient, c'est évidemment à son « opération américaine » que Gehlen se consacra essentiellement tandis qu'à l'Est et à l'Ouest les troupes alliées occupaient, par offensives successives, les ruines du III^e Reich.

Un autre membre éminent de l'Intelligence Service, Seton Delmer, a écrit (8) : « Quand les armées hitlériennes ont été détruites en 1945, le général Gehlen a réussi à s'enfuir en direction de l'Ouest avec les documents les plus importants de son service. Il avait gardé les listes les plus secrètes des agents allemands en U.R.S.S. et dans les pays voisins à l'Est... Il avait la clef du réseau d'espionnage créé par Canaris, Himmler et Schellenberg... »

Cette « clef » était, si l'on peut dire, volumineuse. En effet, soucieux non pas de simplement fournir aux services américains des renseignements et des archives, mais bien de continuer à faire fonctionner son appareil d'espionnage et de subversion, Gehlen avait pris ses dispositions pour que ses principaux collaborateurs échappent comme lui aux ennuis de la défaite.

— Allez tranquillement vous faire faire prisonniers par les Américains, dit ainsi le chef du Fremde Heere Ost à ses officiers et V-mann (hommes de confiance). Une fois là-bas, ne dites rien. Pour parler, attendez nos ordres, les miens ou ceux de mes collaborateurs directs...

Simultanément, ce qui restait de la poste militaire allemande était transmis à beaucoup de familles de membres du réseau. Gehlen des avis de décès « pour les familles » — qu'il le Führer, le peuple et la patrie... La mort n'était-elle pas la plus merveilleuse des « couvertures » ? Surtout accompagnée de faux nauiers...

Le financement par... cigarettes

Dans un premier temps, Gehlen et son état-major se réfugièrent dans un camp où étaient entreposées des bombes, le « Maybach I », non loin de Zossen. De là, lorsque toutes les archives eurent été « planquées » (microfilmées en triple exemplaire et classées dans des récipients hermétiques) ils gagnèrent un alpage bavarois très retiré, où un vaste chalet les attendait. Pour Jürgen Thorwald (9), cet alpage porte le nom de Elends-Alm : pour Julius Maeder (9), celui de Oelandsalm.

En son chalet alpin, Reinhard Gehlen connut un bref chômage — pas plus de quelques semaines — le seul de sa carrière, puis il descendit vers Miesbach. Dans cette bourgade bavaroise, il rencontra des officiers américains. Il se constitua prisonnier entre leurs mains, déclina ses titres et demanda à voir le plus vite possible un responsable du renseignement. C'est alors que le « prisonnier Gehlen » fut dirigé vers l'Intelligence Center de la VII^e Armée U.S., à Wiesbaden.

Le contact ainsi établi avec des dirigeants du C.I.C. (10) fut vite fructueux. En juin 1945, Reinhard Gehlen n'était déjà plus un captif, mais un interlocuteur. Les archives du Fremde Heere Ost quittaient leurs cachettes pour les bureaux du quartier général américain de Wiesbaden. Les principaux collaborateurs du service sortaient de l'ombre où des camps de prisonniers pour aller rejoindre leur chef. En juillet, un avion partait pour Washington...

Ainsi, moins de trois mois après la défaite hitlérienne, le chef du principal service d'espionnage et de subversion anti-soviétique de Hitler était reçu par des généraux et officiers américains au siège de l'O.S.A. Entre Reinhard Gehlen, d'une part, et d'autre part le professeur Sherman Kent et le général de brigade John Magruder, une négociation s'engageait.

Sentant ses interlocuteurs appâtés, le chef de l'ancien (mais toujours vivant) Fremde Heere Ost posa ses conditions. Les principales étaient : être employé comme « force d'appoint allemande » aux services U.S., mais ne pas être intégré dans ceux-ci ; avoir un budget en dollars mais n'avoir avec les

Américains que des rapports à la tête ; recevoir l'assurance que dès qu'il existerait un gouvernement allemand autonome, il lui serait subordonné et ne dépendrait plus des Américains ; n'avoir à fournir des renseignements que sur le communisme et les pays de l'Est à l'exception de toute information susceptible de gêner le futur gouvernement allemand ; enfin être assuré que tous ses agents échapperaient aussi bien aux poursuites pour crimes de guerre qu'aux recherches de « dénazification » alors en cours.

— O. K., répondirent les Américains et plus spécialement le général Bill Donovan, chef de l'O.S.S. ; Allan W. Dulles, le futur chef de la C.I.A. et le général George V. Strong, chef du « G 2 » (12).

Reinhard Gehlen fut même présenté à Edgar J. Hoover, le chef du FBI (13), un autre gourmet en matière d'anticommunisme. La mise en place effective du réseau Gehlen dans son nouveau cadre américain fut confiée à un juriste spécialiste du renseignement et « star personnelle » de la C.I.A., Loftus Becker (14). Le financement commença immédiatement de deux façons : directe, 3.500.000 dollars dès le début selon Seton Delmer (8), et indirecte, des dizaines de milliers de paquets de cigarettes que les agents du réseau revendaient à prix d'or au marché noir...

Et ainsi allait bientôt naître la Sueddeutsche Industrie-Verwertung, c'est-à-dire l'Office pour la Mise en valeur Industrielle de l'Allemagne du Sud (sic)...

(A suivre.)

(1) Voir, dans l'Humanité d'hier, le premier article de cette enquête : « Quand le général de l'ombre » allait à l'école ».

(2) Comme le fit Jürgen Thorwald dans Die Welt am Sonntag du 30 novembre 1955.

(3) La dernière de ces deux promotions, celle au grade de général-lieutenant est souvent passée sous silence, sinon contestée, en Allemagne de l'Ouest. On comprend pourquoi. Toutefois les preuves en sont nombreuses, dont le numéro du 28 juillet 1956 des Münzinger-Archiv consacré à la biographie de Gehlen (page 5.823).

(4) Ainsi que nous l'avons expliqué dans notre précédent article, l'Amt VI était le SD für Auslands (service de sécurité à l'étranger) du RSHA (Bureau Central de Sécurité du Reich) dont l'Amt IV n'était autre que la Gestapo.

(5) Dans son livre « Gichy Front » (Front secret), Varsovie 1955.

(6) Dans Die Welt am Sonntag du 27 novembre 1955. Cette publication est l'édition dominicale du plus grand journal de droite d'Allemagne de l'Ouest : Die Welt, paraissant à Hambourg.

(7) Dans son livre « The last days of Hitler » (Les derniers jours de Hitler), Londres 1947.

(8) Dans le Daily Express du 17 mars 1952.

(9) Dans son livre « Die graue Hand » (La Main grise), Berlin 1951.

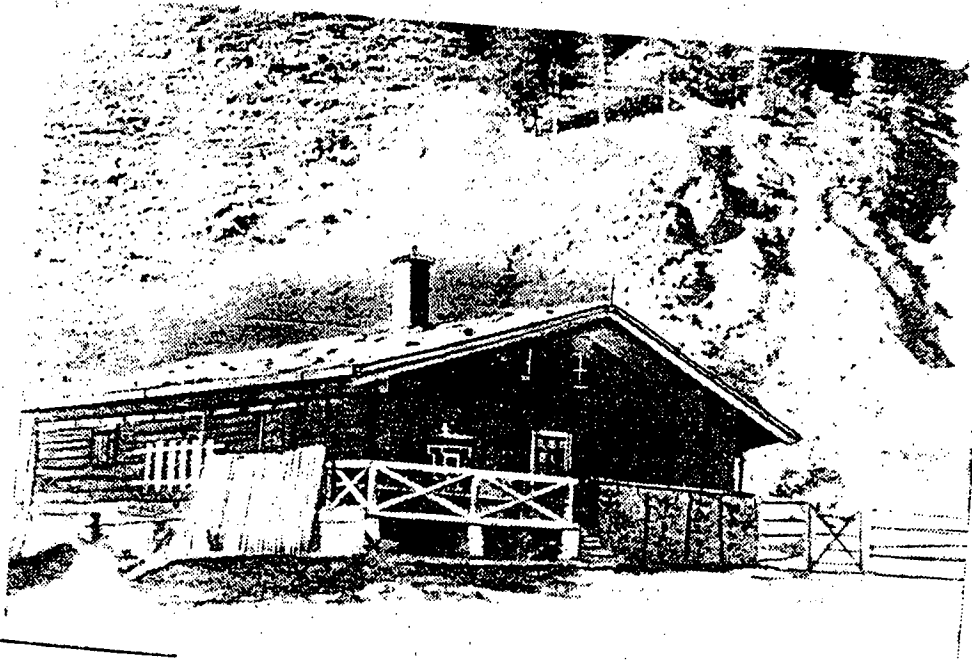
(10) Counter Intelligence Corps : service militaire de contre-espionnage américain.

(11) Office of Strategic Services : service de renseignements américain pendant la guerre, ancêtre de l'actuelle CIA.

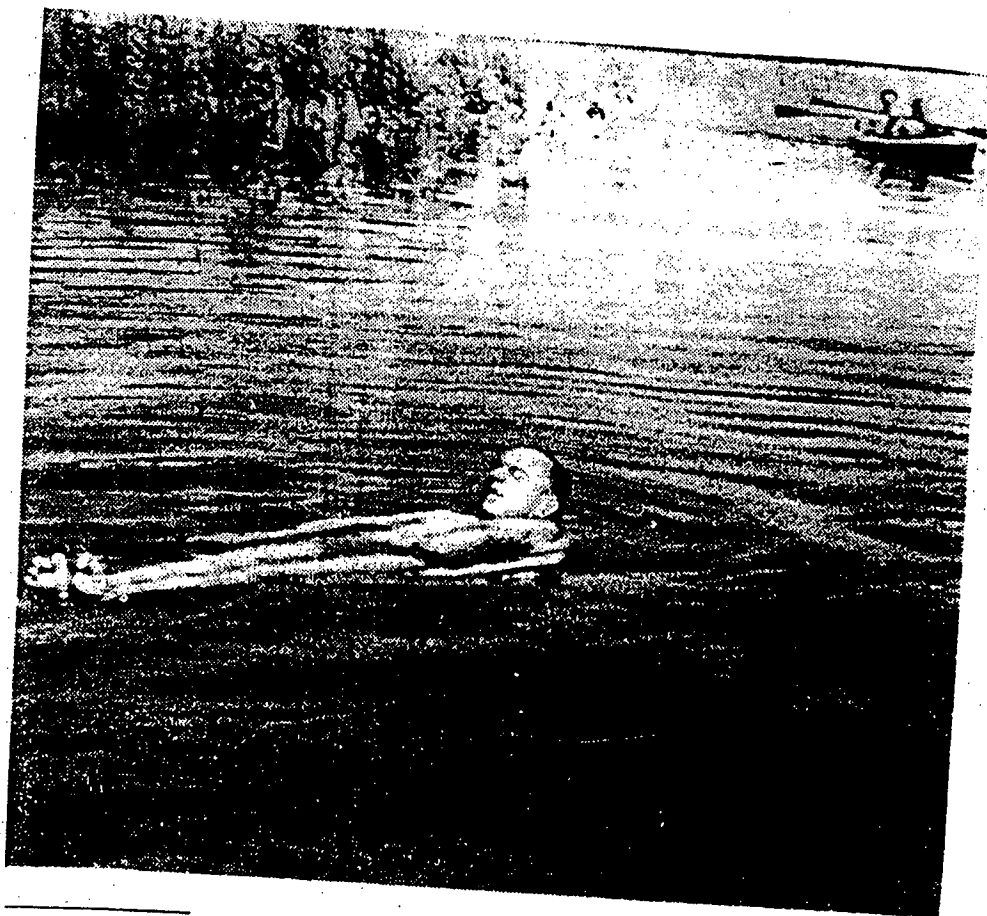
(12) Le « G 2 » américain est l'équivalent de « le 2 » allemand et du « 2e Bureau » français — c'est-à-dire la section des divers états-majors chargée du renseignement.

(13) Federal Bureau of Investigation : police fédérale américaine dont une partie importante a des activités du même ordre que la DST en France mais avec une orientation « macarthyste » très nette.

(14) Loftus Becker n'allait pas tarder à faire partie, mais sans apparaître aux audiences du Parquet américain au Tribunal International de Nuremberg. Comme on le voit, l'immunité des nazis de Gehlen était volontairement assurée.



Un chalet dans les Alpes... et un stock de microfilms.



Une des très rares photos de Reinhard Gehlen : au bain. A l'arrière-plan, en barque, deux gardes du corps.